

THÉTIS ET PELÉE

Tragédie

Représentée à l'Académie
royale de musique
en 1689

Paroles de Bernard le Bovier de Fontenelle
Musique de Pascal Collasse

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

THETIS ET PELÉE

TRAGEDIE

Représentée par l'Académie Royale de Musique.

l'An 1689.

Les Paroles de M. de Fontenelle,

&

La Musique de M. Collasse.

XXIV. OPERA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

LA NUIT.

LA VICTOIRE.

Suite de la Victoire.

LE SOLEIL.

LES HEURES.

PROLOGUE.

Le Théâtre représente une Nuit.

SCENE PREMIERE.

LA NUIT *dans son Char.*

ACHémons nôtre cours paisible,
 Aheçons de verser nos tranquilles pavots ;
 Mortels, dans vôtre sort pénible,
 Le plus grand bien est le repos.
 Goûtez ce calme heureux que le Destin vous laisse,
 Le jour ne reviendra qu'avec trop de vitesse,
 Et mille soins divers
 S'empareront de l'univers.

On entend un bruit de guerre.

Quel bruit interrompt le silence
 De la terre & des cieux ?
 D'où vient que dans ces lieux
 La Victoire s'avance ?

SCENE SECONDE.

LA NUIT, LA VICTOIRE, *Suite de la VICTOIRE.*

CHEUR DE LA VICTOIRE.

ALLons, allons, ne tardons pas,
 Un jeune Héros nous appelle ;
 Allons le couronner, dans l'horreur des combats,
 La Victoire à jamais luy veut être fidele,
 Elle suivra toûjours ses pas.

On commence à voir un peu de clarté.

LA VICTOIRE.

O Nuit ! précipitez vôte sombre carriere,
Déjà du Dieu du Jour un foible éclat nous luit ;
Cédez à la lumiere,
Fuyez, fuyez, obscure Nuit.

LA NUIT.

Il n'est pas temps encor que le Soleil me chasse.
O Ciel ! par quelle nouveauté
Vient-il si-tôt prendre ma place,
Et faire briller sa clarté ?

La clarté augmente peu à peu.

335

LE CHŒUR.

O Nuit ! précipitez vôte sombre carriere,
Voyez quel est déjà cet éclat qui nous luit ;
Cédez à la lumiere,
Fuyez, fuyez, obscure Nuit.

LA NUIT.

Il faut ceder, je ne puis m'en défendre,
Un trop grand éclat m'y réduit,
Quel prodige doit-on attendre
Dans le jour qui me suit ?

LA VICTOIRE.

Le temps vous presse trop, vous ne pouvez l'apprendre.

LE CHŒUR.

Fuyez, fuyez, obscure Nuit.

LA NUIT se retire.

SCENE TROISIÈME.

LA VICTOIRE, & sa Suite.

On voit le Palais du SOLEIL qui commence à s'ouvrir.

LA VICTOIRE.

DU Palais du Soleil la barriere éclatante
S'ouvre de moment en moment.
Marquons au Dieu du Jour qui remplit nôtre attente,
Combien à nos regards ce spectacle est charmât.

Pendant que le Palais du SOLEIL acheve de s'ouvrir, la Suite de la VICTOIRE en marque sa joye par des danses.

336

SCENE QUATRIÈME.

LE SOLEIL, LES HEURES, LA VICTOIRE & sa Suite.

LE SOLEIL.

Victoire, tu le vois, j'accomplis ma promesse,
A suivre tes desirs tu vois que je m'empresse,
L'ordre de l'univers, & d'éternelles loix
N'ont point de pouvoir qui m'arrête ;
Je vais partir plutôt que je ne dois,
Pour éclairer la premiere conquête
Du Fils du plus puissant des Roys.

LA VICTOIRE.

Je ne puis te marquer trop de reconnoissance,
Soleil, quand tu réponds à mon impatience.
Un grand Roy m'a prescrit de voler en des lieux
Où son auguste Fils, d'un courage intrepide,
Expose des jours précieux,
Ma course n'est jamais plus prompte & plus rapide,
Que quand je suis les loix d'un Roy si glorieux.

LE SOLEIL.

Pendant quelques moments encore
Laissons briller l'Aurore,
Et j'entre en ma carrière avec la même ardeur
Qui possède ton cœur.

337

Quel destin aujourd'huy commence !
Quelle brillante gloire aujourd'huy prend naissance !
Que de fameux exploits l'un à l'autre enchaînez
S'offrent, dans l'avenir, à mes yeux étonnez !
A ce Vainqueur nouveau mille ennemis se rendent,
Mille superbes murs tombent sous son effort.
Que vois-je ? quel illustre sort !
Il satisfait à tout ce que demandent
Et l'exemple qu'il suit, & le sang dont il sort.

Danses des HEURES & de la Suite de LA VICTOIRE.

CHŒUR DE LA VICTOIRE.

Préparons, préparons nos palmes immortelles
Pour tant d'exploits guerriers,
Pour des conquêtes si belles,
Préparons tous nos lauriers.

LES CHŒURS.

Hâtez-vous, ô Soleil ! hâtez-vous de paroître,
Partez, partez, il en est temps.
Que de jours glorieux, que de jours éclatants
Suivront le beau jour qui va naître !
Hâtez-vous, ô Soleil ! hâtez-vous de paroître.

LE SOLEIL *dans son Char.*

Je commence mon cours, va, pars ainsi que moy ;
Victoire, accordons-nous à servir un grand Roy.

LE SOLEIL part, & LA VICTOIRE s'envole.

Fin du Prologue.

338

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

JUPITER.

NEPTUNE.

MERCURE.

THETIS, *Déesse de la mer.*

DORIS, *Nymphé de la mer.*

CIDIPPE, *autre Nymphé.*

PROTÉE.

PELÉE, *Roy d'une partie de la Theβalie.*
Les trois SIRENES.
LES NEREIDES.
LES TRITONS.
LES FLEUVES.
Troupe de Grecs.
Troupe de Perses.
Troupe d'Ethiopiens.
Troupe de Scithes.
Les Ministres du Destin.
LES VENTS.
Les trois EUMENIDES.
Troupe de Dieux Celestes.
Troupe de Dieux Terrestres.

339

THETIS ET PELÉE, TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre represente le Palais de THETIS.

SCENE PREMIERE.

PELÉE.

Que mon destin est déplorable !
En vain à mes soupirs Thetis est favorable,
Helas ! Neptune en est charmé.
La crainte que nous cause un Dieu si redoutable,
Tient toujours dans nos cœurs ce beau feu renfermé.
Quelles sont tes rigueurs, Amour impitoyable !
Il est encor des maux pour un Amant aimé.

340

SCENE SECONDE.

PELÉE, DORIS, CIDIPPE.

DORIS.

QUoy, je vous trouve seul ? Thetis attend Neptune ;
Lorsqu'il vient à ses yeux faire briller sa Cour,
Il semble que d'un si beau jour
L'éclat vous importune ;
La retraite ne plaît qu'à des cœurs pleins d'amour.

PELÉE.

Moy, Nymphes, j'aimerois ? non, mon cœur est paisible,
Non, mon cœur n'est point enflâmé.

DORIS.

On dit d'un air moins animé,
Que l'on est insensible.

PELÉE.

Par le seul mot d'amour, vous m'avez allarmé.

DORIS.

C'en en vain qu'un Amant tâche de se contraindre,
En vain il cache son ardeur,
Les efforts qu'il se fait pour feindre,
Trahissent, malgré luy les secrets de son cœur.

341

J'ignore quel objet dans vôtre ame a fait naître
Des feux qui n'osent éclater ;
Mais vous aimez, j'ay sçu le reconnoître,
Ne cherchez point à m'en faire douter.

PELÉE.

J'aimerois, si l'amour sincere
Pouvoit s'assurer d'être heureux ;
Mais, souvent les plus beaux feux
Trouvent un objet severe,
Souvent on prefere
L'Amant le moins amoureux.
Neptune aime Thetis, c'est à moy qu'il confie
Ses secrets sentiments ;
Mais ses tourments
Me font voir, sans envie,
Le destin des Amants.

DORIS.

De quoy peut vous servir une feinte éternelle ?
Roy des Thessaliens, fameux par vos exploits,
Vous aimez, vous serez fidele,
D'où vient que vous n'osez découvrir vôtre choix ?
Avec une gloire éclatante,
Vous flaterez la vanité
D'une fiere beauté ;
Avec une flâme constante,
Vous pourrez d'une indifferente
Vaincre la cruauté :
Avec une gloire éclatante,
Avec une flâme constante,
On est aisément écouûté.

342

PELÉE.

Vous tâchez vainement d'animer mon courage,
Quand je serois Amant, croirois je vos discours ?
La crainte est toûjours
Le cruel partage
Des tendres amours.

DORIS.

L'espoir est toûjours
Le charmant partage
Des tendres amours.

ENSEMBLE.

La crainte / L'espoir / est toûjours
Le charmant / Le cruel / partage
Des tendres amours.

SCENE TROISIÈME.

THETIS DORIS, PELÉE, CIDIPPE, NYMPHES *de la suite de THETIS.*

DORIS.

DÉesse, avec plaisir, nous allons voir la fête,
Que le Dieu des Eaux vous apprête.

343

THETIS.

J'espère qu'en ce jour votre amitié pour moy
Vous fera partager l'honneur que je reçois.

On voit venir de loin les Sirenes, & on entend leur Musique.

Mais nous voyons déjà les Sirenes paroître,
Nous entendons leurs doux concerts,
Préparons-nous à voir bien-tôt le Maître
Des vastes mers.

SCENE QUATRIÈME.

THETIS, DORIS, PELÉE, *les trois SIRENES, NYMPHES de la suite de THETIS, NEREIDES qui accompagnent les SIRENES.*

LES SIRENES.

Nos chants harmonieux forcent tout à se rendre,
Nous disposons des cœurs à notre gré,
Dés que nos voix se font entendre,
Notre triomphe est assuré.

Danses des NEREIDES.

LES SIRENES à THETIS.

Prenez d'aimables chaînes,
Que nos chansons ne soient pas vaines
Pour la première fois ;
Est-il des rigueurs inhumaines
Pour un fidèle amour annoncé par nos voix ?

344

SCENE CINQUIÈME.

NEPTUNE, THETIS, PELÉE, TRITONS & FLEUVES *de la Suite de NEPTUNE*, DORIS, SIRENES, NEREIDES.

CHŒUR DE TRITONS & DE FLEUVES.

Empressons-nous à plaire au Dieu des ondes,
Il adore Thetis, adorons ses beaux yeux,
Les Amours descendront dans nos grottes profondes,
Ils regnent jusques dans ces lieux.

NEPTUNE à THETIS.

Voyez, belle Déesse,
Voyez toute ma Cour vous marquer son transport.
Je vous soumets par ma tendresse,
Tout ce qui m'est soumis par les ordres du Sort.
Jupiter m'enleva le plus noble partage ;
Mais l'empire des mers où je donne la loi,
Sur l'empire des cieux doit avoir l'avantage,

Quand vous regnerez avec moy.

THETIS.

Je doute que du Sort la suprême puissance
M'ait destinée à cet honneur ;
Mais je reçois vos soins avec reconnaissance,
C'est le seul sentiment qui dépend de mon cœur.

345

NEPTUNE.

Je me flatte que ma constance
Doit m'attirer une autre recompense ;
Aimez, aimez à vôtre tour,
C'est l'amour seul qui peut payer l'amour.

Danse des Divinitez de la mer.

CHŒUR DES DIVINITEZ *de la mer.*

Aimez, aimez à vôtre tour,
C'est l'amour seul qui peut payer l'amour.

LE CHŒUR.

Tout reconnoît l'Amour, tout se plaît dans ses chaînes,
Tout cède à ses loix souveraines ;
Mais il n'est rien dans l'univers
Qui luy soit plus soumis, que l'empire des Mers.

UN TRITON.

C'est dans nos flots que Venus prit naissance,
Nous fûmes les premiers sous son obéissance ;
La Mere d'Amour fit sur nous
L'essai de ses traits les plus doux.

LE CHŒUR.

Rendez-vous à l'Amour, cédez-luy la victoire,
Neptune a fait un heureux choix,
Commandez sur les flots, accordez-nous la gloire
De vivre sous vos loix.

346

NEPTUNE *aux DIVINITEZ.*

Je suis content de vôtre zele,
Il ne sçauroit mieux éclater.

à THETIS.

Je vous quitte, aimable Immortelle,
Songez à la grandeur où vous pouvez monter,
Mais, songez encor plus à mon amour fidele.

NEPTUNE sort avec les Divinitez de la mer.

SCENE SIXIÈME.

THETIS, PELÉE.

PELÉE.

JE viens de soutenir le spectacle fatal
Des hommages pompeux que vous rend mon Rival ;
Pour me payer d'une peine si dure,

Vos plus tendres regards ne me sont-ils pas dûs ?
Parlez, ou que du moins un soupir me rassûre
Contre les soins que l'on vous a rendus.

THETIS.

Perdez une crainte importune :
Je viens d'apprendre encor, que mes foibles attraits
Vous donnent un Rival plus puissant que Neptune,
Et mon cœur est à vous plus qu'il n'y fut jamais.

347

PELÉE.

Ah ! Jupiter est ce Rival terrible.

THETIS.

C'est luy qui va m'offrir des soupirs superflus.

PELÉE.

Quoy ? Jupiter pour vous est devenu sensible ?
Ma peine étoit trop foible, & rien n'y manque plus.
Daignez me pardonner ma crainte & mes allarmes,
Si j'en croyois les troubles que je sens,
Je me plaindrois de l'excès de vos charmes,
Lorsqu'ils me font des Rivaux si puissants.

THETIS.

Vous remportez des victoires nouvelles,
Quand je fais des Amants nouveaux,
Si mes conquêtes sont trop belles
Vos triomphes en sont plus beaux.

PELÉE.

Je ne suis qu'un mortel c'est en vain que j'espere ;
Ces Dieux, empressés à vous plaire,
Me font sentir trop vivement
Que je suis un temeraire
D'oser être vôtre Amant.

THETIS.

Dans l'empire d'Amour on tient le rang suprême,
Dés que l'on sçait charmer,
Un Mortel qui se fait aimer,
Est égal à Jupiter même ;
Dans l'Empire d'Amour on tient le rang suprême,
Dés que l'on sçait charmer.

348

PELÉE.

Lorsque j'obtiens de vous un si doux sacrifice,
O Ciel ! dans quel malheur faut-il que je languisse :
J'espérois que l'hymen finiroit mon tourment,
Mais tout s'oppose à cet espoir charmant :
Plus vous m'aimez, plus je sens le supplice
D'être aimé vainement.

ENSEMBLE.

Faut il que tout s'unisse
Contre de si beaux feux ?
Helas ! Quelle injustice !
Les plus tendres amours sont les plus malheureux.

THETIS.

Redoublons, s'il se peut, nôtre ardeur mutuelle,
Par notre amour tâchons à surmonter
La fortune cruelle.

ENSEMBLE.

Aimons, c'est le seul bien qu'on ne peut nous ôter.

Fin du premier Acte.

349

ACTE II.

Le Théâtre représente un Rivage de la mer.

SCENE PREMIERE.

DORIS, CIDIPPE.

CIDIPPE.

VOus suivez un penchant trop flateur & trop doux,
Je doute que Pelée ait de l'amour pour vous.
Son feu, s'il vous aimoit, craindroit moins de paroître,
Ses soins seroient plus empressez,
Il vous tient des discours douteux, embarrassez,
L'amour, par ses regards, ne se fait point connoître,
On l'aperçoit bien mieux
Dans vôtre bouche & dans vos yeux.

350

DORIS.

Non, j'aime trop pour m'y pouvoir méprendre.
Des soins toujours craintifs, un timide embarras,
Sont les effets de l'amour le plus tendre,
C'est en soupirant tout bas,
Qu'il se fait le mieux entendre.

CIDIPPE.

On croit facilement qu'on inspire les feux
Que l'on ressent soy-même ;
On se flate si-tôt qu'on aime,
Et tout paroît amour à des yeux amoureux.

DORIS.

Pelée aime en secret, tout marque sa tendresse,
A quel objet ses vœux pourroient-ils être offerts ?
Il voit souvent Thetis, mais le soin qui le presse,
Est de servir le Dieu des Mers ;
Il n'est pas son Rival auprès d'une Déesse.
Tout semble déclarer
Que c'est moy qu'il adore ;
Mais j'en crois mieux encore
Mon cœur qui m'en ose assurer.

CIDIPPE.

Ne seray-je point trop sincère,
Si je vous avertis
D'un secret qui doit vous déplaire ?
J'ay vû, dans un lieu solitaire,

Pelée entretenir Thetis.

351

Le hazard seul n'eût pû les y conduire,
Sans entendre leurs voix, je sçûs assez m'instruire
De leurs mutuelles amours,
Par leurs regards j'entendis leurs discours.

DORIS.

Il aimeroit Thetis ? Ciel ! cet affreux supplice
Seroit-il réservé pour ma secrete ardeur ?
Mais je la voy, pour lire dans son cœur,
Je veux employer l'artifice.

SCENE SECONDE.

THETIS, DORIS, CIDIPPE.

DORIS.

DEesse, venez-vous, sur ce bord écarté,
Réver aux conquêtes brillantes
Que fait vôtre beauté ?

THETIS.

Ce qui peut les rendre charmantes,
N'est que la seule vanité.
Les Dieux ont peu d'amour, on ne doit point attendre
Que leur cœur tout entier s'en laisse posseder,
Ces Amants sont aisez à prendre,
Et difficiles à garder.

352

DORIS & CIDIPPE.

Un tendre amour doit avoir l'avantage
Sur un rang éclatant,
Le plus glorieux hommage,
Est celui d'un cœur constant.

DORIS.

Quelquefois un mortel me jure
Qu'il est touché du pouvoir de mes yeux,
Si j'en étois bien sûre,
Je le prefererois aux Dieux.

THETIS.

Et quel est cet Amant ? L'amitié vous engage
A me laisser entrer dans un secret si doux.

DORIS.

Pelée a pris des soins... Vous changez de visage ?
Pourquoy vous troublez-vous ?

THETIS.

J'ignorois qu'il fut dans vos chaînes,
Avec bien du mistere il a conduit ses feux.

DORIS.

L'amour discret cache ses peines,
A l'objet même de ses vœux.
Mais, je voy Mercure descendre,
Je croy que sans témoins vous le voulez entendre.

SCENE TROISIÈME.

THETIS, MERCURE.

MERCURE.

JUpter, attiré par vos divins appas ;
 Va paroître icy bas.
 Quand Neptune vous rend les armes,
 Ce triomphe pour vous est trop peu glorieux ;
 L'Amour devoit à tant de charmes
 La conquête d'un Dieu, maître des autres Dieux.

THETIS.

Je sçay que Jupiter tient tout sous son empire
 Que les Dieux reverent ses loix,
 Mercure, on n'a rien à me dire
 Sur le respect que je luy dois.

SCENE QUATRIÈME.

THETIS.

TRistes honneurs, Gloire cruelle,
 Ah ! que vous me gênez !
 Tristes honneurs, Gloire cruelle,
 Pourquoi m'êtes-vous destinez ?

354

Mon Amant n'est qu'un infidele !
 Dieux ! quel trouble saisit tous mes sens étonnez !
 Le Perfide trahit une flâme si belle !
 Helas ! mes jours infortunez
 Vont couler dans l'horreur d'une peine éternelle.
 Tristes honneurs, Gloire cruelle,
 Pourquoi m'êtes-vous destinez ?
 Vous qu'en ces lieux l'Amour appelle,
 Retournez dans le Ciel, que vous abandonnez,
 Laissez-moy m'occuper de ma douleur mortelle :
 A de trop justes pleurs mes yeux sont condamnez.
 Tristes honneurs, Gloire cruelle,
 Pourquoi m'êtes-vous destinez ?

SCENE CINQUIÈME.

THETIS, PELÉE.

PELÉE.

ENfin je vous revoy, quel bonheur pour ma flâme !
 Que ces moments me semblent doux !

THETIS.

Allez chercher Doris, elle a touché vôtre ame,
 Je sçay que vôtre cœur se partage entre nous.

355

PELÉE.

O Ciel ! que vous entends-je dire ?
 Quoy ! lorsqu'à vôtre hymen vous souffrez que j'aspire...

THETIS.

Non, Ingrat, non, Perfide, il n'y faut plus penser.
Mon hymen t'eût comblé de gloire,
Mais il te plaît d'y renoncer
Par une trahison si noire.
Non, Ingrat, non, Perfide, il n'y faut plus penser.

PELÉE.

Ah ! quels noms pleins d'horreur me faites-vous entendre ?
Quel traitement, grands Dieux ! & l'amour le plus tendre
Peut-il se l'être attiré ?

THETIS.

Ton crime est trop assuré,
Tu ne sçaurois t'en deffendre.
En vain des plus grands Dieux j'avois touché le cœur,
Je te sacrifiois leur majesté suprême,
Et j'eusse encor voulu que Jupiter luy-même
Eût eû plus de grandeur.
Tu me fais cependant la plus cruelle injure,
Tu brûles pour d'autres appas ;
Quel destin est le mien hélas !
C'est le sort d'un amour trop fidele & trop pure,
De trouver toujours des ingrats.

356

PELÉE.

Le croyez-vous, belle Déesse ?
Quoy ? vous m'aimez, & de vôtre tendresse
J'ignorerois le prix ?
Quoy ! vous m'aimez, & j'aimerois Doris ?
Le croyez-vous, belle Déesse ?
Ah ! pour vous détromper d'un soupçon qui me blesse,
J'iray, même à vos yeux, l'accabler de mépris.

THETIS.

Ne croy point m'ébloüir par une fausse adresse.

On voit des éclairs, & on entend le tonnerre.

Mais je puis me vanger, ces éclairs que je voy,
Ce tonnerre qui gronde,
M'annoncent le Maître du monde,
Je sçauray me forcer à recevoir sa foy,
Mon cœur s'est engagé sur l'apparence vaine
Des feux que tu feignis pour moy,
Et je veux l'en punir en m'imposant la peine
D'en aimer un autre que toy.

PELÉE.

Et moy, je vais le voir ce Rival redoutable,
Pour attirer sur moy sa haine impitoyable.
Mon amour va se découvrir ;
Je vous parois coupable,
Je ne cherche plus qu'à mourir.

THETIS.

Ah ! que dis-tu ? fuy sa presence,
Quitte des lieux pleins de danger.

PELÉE.

Si je vous ay pû faire une mortelle offense,
C'est au tonnerre à vous vanger.

THETIS.

Eloigne-toy, le bruit redouble,
Je ne puis plus te voir icy sans trouble.

PELÉE.

A me chasser vos efforts seront vains,
Si je ne vois finir vôtre injustice extrême.

THETIS.

Va, fuy, te montrer que je crains,
C'est te dire assez que je t'aime.

JUPITER descend du Ciel.

SCENE SIXIÈME.

JUPITER, THETIS.

JUPITER.

DÉesse, dans ces lieux mon amour me conduit
Avec tout l'éclat qui me suit ;
Pour d'autres beautés moins charmantes,
J'ay souvent emprunté des formes différentes ;
Mais il faut que mes soins soient plus dignes de vous,
Il faut qu'à vos attraits mon hommage réponde,
Et c'est comme Maître du monde,
Que je veux être à vos genoux.

358

THETIS.

Permettez que mon cœur prenne peu d'assurance,
Sur des soins trop flatteurs que je n'attendois pas,
Je sçay quels sont mes appas,
Et quelle est vôtre constance.

JUPITER.

Il est vrai que jusqu'à ce jour,
J'ay pris pour cent beautés un inconstant amour,
Mais vôtre gloire en deviendra plus belle,
Lorsqu'à vos charmes seuls mes vœux seront offerts,
Et vous triompherez de tant d'objets divers
En me rendant fidele.
Rien n'est plus doux que d'arrêter
Un cœur volage,
C'est un avantage
Dont vous devez vous flater.

THETIS.

Rien n'est capable d'arrêter
Un cœur volage,
C'est un avantage
Dont on ne peut se flater.

ENSEMBLE.

Rien n'est / plus doux que / capable / d'arrêter
Un cœur volage,
C'est un avantage
Dont / vous devez vous / on ne peut se / flater.

JUPITER.

Vous refusez de croire
Que mon cœur pour jamais soit sous vôtre pouvoir,
Vous ignorez encor quelle est vôtre victoire,
Eh bien, vous allez le sçavoir.
Changez-vous, lieux rustiques,
En jardins magnifiques,
Et vous, Peuples divers,
Venez en un instant, & traversez les airs.

Aussi-tôt le Théâtre change, & represente des Jardins, & l'on voit paroître quatre Troupes de quatre Peuples les plus differents, & les plus éloignez les uns des autres qui fussent connus du temps des fables. La premiere troupe est de Grecs, la seconde de Perses, la troisième d'Ethiopiens, la quatrième de Scythes. MERCURE rentre.

360

SCENE SEPTIÈME.

JUPITER, THETIS, MERCURE, *Troupes* DE GRECS, DE PERSES,
D'ETHIOPIENS, & DE SCITHES.

JUPITER.

Vous qui de tous les lieux que le Soleil éclaire,
Par mes ordres puissants, accourez à la fois,
Peuples, qui sous diverses loix,
N'avez rien de commun que l'ardeur de me plaire,
Soyez attentifs à ma voix.
Vos vœux ne seront point desormais legitimes.
Je ne recevray point d'encens, ny de victimes,
Si le nom de Thetis n'est joint avec le mien,
Sans cet aimable nom, je n'écoute plus rien.
Thetis à sçû charmer le Maître du tonnerre,
Et le plus grand des Immortels,
Il faut que sur toute la terre
Elle partage ses Autels.

LE CHŒUR.

Thetis a sçû charmer le Maître du tonnerre,
Et le plus grand des Immortels,
Il faut que sur toute la terre
Elle partage ses Autels.

361

Les Grecs & les Perses rendent leurs hommages à THETIS par des danses.

CHŒUR DES GRECS & DES PERSES.

Aimez, Déesse,
Tout en vous presse,
Rendez heureux
Jupiter amoureux.
Un Dieu puissant reçoit nos vœux sans cesse,
Et de ce Dieu vous recevez les vœux.
Aimez, Déesse,
Tout vous en presse,
Rendez heureux
Jupiter amoureux.
De vos desirs si la Gloire est maîtresse,

La Gloire même approuvera vos feux.
Aimez, Déesse,
Tout vous en presse,
Rendez heureux
Jupiter amoureux.

CHŒUR DES ETHIOPIENS & DES SCYTHES.

Que ne peut point l'Amour par ses charmants appas ?
Dans nos deserts on ne s'en deffend pas.
Fiere Beauté, voyez de fiers courages
Rendre à l'Amour les plus tendres hommages.

362

Que ne peut point l'Amour par ses charmants appas ?
Dans nos deserts on ne s'en deffend pas.
N'esperez point braver une puissance
A qui nos cœurs n'ont pas fait resistance.
Que ne peut point l'Amour par ses charmants appas ?
Dans nos deserts on ne s'en deffend pas.

Danses des Ethiopiens & des Scythes.

LES CHŒURS.

Que toutes nos voix se confondent,
Pour chanter de Thetis les triomphants appas.
Que tout les celebre icy-bas,
Que les cieux même nous répondent,
Le Souverain des Dieux veut à tout l'univers.
Vanter la gloire de ses fers.

On entend une tempête qui s'élève.

LES CHŒURS.

Quel bruit soudain nous épouvante ?
Quelle tempête ! Quelle horreur !
Les Vents sont déchaînés, & l'Onde menaçante
Répond aux Vents avec fureur.

NEPTUNE paroît sur la Mer.

363

SCENE HUITIÈME.

JUPITER, NEPTUNE, MERCURE, PEUPLES.

NEPTUNE.

DE quels chants odieux retentit ce rivage ?
Jupiter sçait-il bien que c'est moy qu'il outrage ?
A-t-il quitté les cieux, pour braver mon couroux,
En m'enlevant l'objet de mes vœux les plus doux ?

JUPITER.

Oüy, j'adore Thetis, & n'en fais point mystere,
Vous, si vous m'en croyez, Neptune, épargnez-vous
Les impuissants transports d'une vaine colere.

JUPITER sort suivi des Peuples.

SCENE NEUVIÈME.

NEPTUNE, MERCURE.

NEPTUNE sort de la Mer, & la tempête continuë.

NEPTUNE.

ME croit-il donc soûmis à ses commandements ?
 Quoy ? me croit-il sous son obéissance ?
 Ah ! dans le juste éclat de mes ressentiments
 Mon bras se servira de toute sa puissance,
 Je confondray les Elements.
 J'exciteray mes flots, & par leur violence
 Je causeray par tout d'affreux débordements,
 Et sur la terre entière exerçant ma vengeance,
 J'ébranleray ses fondements.

MERCURE.

S'il faut que Jupiter s'obstine
 Dans l'amour dont il est blessé,
 Je voy d'une affreuse ruine
 L'univers menacé :
 Songez à prévenir les maux que j'apprehende,
 L'intérêt commun le demande.

NEPTUNE.

Ne croyez point m'intimider,
 Non, non, que Jupiter se rende,
 J'ay prévenu ses feux, c'est à luy de céder.

365

MERCURE.

Une puissance plus grande
 Entre vous peut décider,
 Consultez le Destin, le Destin vous commande,
 Son Arrest doit vous accorder.
 La fin de vos débats ne peut être plus prompte,
 Vous sçauvez qui des deux doit obtenir Thetis.

NEPTUNE.

J'y consens, au Destin nous nous rendons sans honte,
 Il nous tient tous assujettis.

Fin du second Acte.

366

ACTE III.

Le Théâtre représente le Temple du DESTIN.

SCENE PREMIERE.

LES MINISTRES DU DESTIN.

UN DES MINISTRES.

O Destin ! quelle puissance
 Ne se soûmet pas à toy ?
 Tout fléchit sous ta loy,
 Tes ordres n'ont jamais trouvé de resistance.

O Destin ! quelle puissance
Ne se soumet pas à toi ?
Magré nous, tu nous entraînes
Où tu veux,
C'est toi qui nous amènes
Tous les événements heureux, ou malheureux
Tu les as liés entr'eux
Avec d'invisible chaînes ;
Par des moyens secrets
Ton pouvoir les prépare,
Et chaque instant déclare
Quelqu'un de tes Arrests.

367

LE CHŒUR.

O Destin ! quelle puissance
Ne se soumet pas à toi ?
Tout fléchit sous ta loi,
Tes ordres n'ont jamais trouvé de résistance.
O Destin ! quelle puissance
Ne se soumet pas à toi ?

UN DES MINISTRES.

C'est en vain qu'un Mortel pleure, gemit, soupire,
Un Dieu voudrait en vain t'opposer sa fierté,
Rien ne change les loix, qu'il te plaît de prescrire ;
Ton inflexible dureté
Fait la grandeur de ton empire,
Ton inflexible dureté
En fait la majesté.

SCENE SECONDE.

LES MINISTRES DU DESTIN, PELÉE.

PELÉE.

Ministres du Destin, je viens pour vous apprendre
Que dans ces lieux Neptune va se rendre ;
Neptune vient vous consulter,
Quel spectacle plus doux peut jamais vous flater.

368

LE CHŒUR.

O Destin ! quelle puissance
Ne se soumet pas à toi ?
Tout fléchit sous ta loi,
Tes ordres n'ont jamais trouvé de résistance.
O Destin ! quelle puissance
Ne se soumet point à toi ?

UN DES MINISTRES.

Les Dieux ont partagé le monde,
Et leur pouvoir est différent ;
Mais ton vaste empire comprend
Les Cieux, l'Enfer, la Terre, & l'Onde.
Les Dieux ont partagé le monde,
Mais tu réunis tout sous un pouvoir plus grand.

PELÉE.

Daignez aussi sur mes peines secretes,
Des Arrests du Destin être les interpretes.

LE CHŒUR.

Nous ne répondons point aux Mortels curieux,
L'Oracle du Destin n'est que pour les grands Dieux.

Les Ministres sortent.

369

SCENE TROISIÈME.

PELÉE.

Ciel ! en voyant ce Temple redoutable,
De quel fremissement je me sens agité !
C'est icy qu'il est arrêté,
Si je dois être heureux, ou miserable ;
Cet ordre, quel qu'il soit, doit être exécuté,
Mais, l'avenir impenetrable
Le cache encor dans son obscurité ;
Quel doute insupportable !
Qu'un Amant en est tourmenté !
Inflexible Destin, dans tes loix éternelles,
N'as-tu suivy qu'un aveugle hazard ?
Helas ! n'as-tu point eu d'égard
Pour les Amants fideles ?
Non, non, je tâche en vain à flater mes ennuis,
Par l'état où tu me reduis,
Je reconnois déjà l'effet de tes caprices ;
Et n'exerces-tu pas toujours
Tes plus cruelles injustices
Sur les plus fideles amours ?

370

SCENE QUATRIÈME.

PELÉE, DORIS.

DORIS.

OU je me trompe, ou c'est vôtre tendresse
Qui dans ces lieux vous amene avec nous,
A l'Arrest du Destin vôtre cœur s'interesse,
Mais, je crains qu'il ne donne une aimable Déesse
A quelque Dieu, plutôt qu'à vous.

PELÉE.

Je ne crains, ny n'espere,
L'avenir qui m'est préparé
Sçaura toujours me plaire,
Et le Destin peut faire
Ses Arrests à son gré.

DORIS.

Je connois vôtre flâme,
C'est en vain que vous déguisez.

PELÉE.

Plus vous voulez penetrer dans mon ame,
Plus vous vous abusez.
Cidippe vient je vous laisse avec elle.

SCENE CINQUIÈME.

DORIS, CIDIPPE.

DORIS.

VOus m'aviez fait un recit trop fidele,
 Ils s'aiment en secret, mes feux font méprisez.
 J'ay crû que l'on m'aimoit, j'ay pris des esperances
 Sur de trop foibles apparences ;
 Ciel ! quelle honte pour mon cœur,
 D'être tombé dans une erreur si vaine !
 Et quelle peine
 De renoncer à cette douce erreur !

CIDIPPE.

C'est quelque fois un avantage
 D'ignorer de l'Amour les biens les plus charmants ;
 Quand il faut que l'on se dégage :
 Heureux, qui n'a jamais senty que des tourments !
 Vôte douleur seroit bien plus cruelle,
 Si Pelée eût long-temps vécu sous vôte loy
 Et qu'il vint à manquer de foy.

DORIS.

Ah ! que ne m'est-il infidele !
 Il auroit soupiré pour moy

CIDIPPE.

Vôte amour malheureux cherche trop à se plaindre,
 Cessez d'entretenir d'inutiles douleurs.

DORIS.

Je suivray vos conseils, ma flâme va s'éteindre,
 Je ne songeray plus qu'à vanger mes malheurs.

CIDIPPE.

L'Amour que l'on offense,
 Ne devoit recourir
 Qu'à la paisible indifférence ;
 L'ardeur de la vengeance
 Est un nouveau mal à souffrir.

DORIS.

Sans ce triste secours je ne me puis guerir.
 J'abandonnois mon cœur à sa foiblesse extrême.
 Et les yeux d'un Ingrat en étoient les témoins ;
 Que ne m'apprenoit-il quel est l'objet qu'il aime ?
 Pour me desabuser il n'en falloit pas moins,
 Ah ! je le puniray des soins
 Que je prenois à me tromper moy-même.

CIDIPPE.

N'écoutez point l'amour jaloux,
 Il n'inspire jamais de transports legitimes.
 N'écoutez point l'amour jaloux,
 Il invente des crimes,
 Pour en charger l'objet de son couroux.

DORIS.

Une douleur pressante
A toujours droit de se vanger ;
La cause de nos maux ne peut être innocente,
Tous les secours, que la fureur presente,
Sont permis pour se soulager.

373

SCENE SIXIÈME.

NEPTUNE, DORIS, *Suite de NEPTUNE.*

NEPTUNE.

QU'on ne me suive plus, allez que l'on m'attende,
Je veux que sans témoins cet Oracle se rende.

SCENE SEPTIÈME.

NEPTUNE.

Cédez, pour quelque temps, importune grandeur,
Cédez au tendre amour, qui regne dans mon cœur.
Moy, que les vastes Mers reconnoissent pour maître,
Je viens, en tremblant, reconnoître
Un plus grand pouvoir dans ces lieux.
L'Amour qui m'y réduit, sçait abaisser les Dieux,
Sa force contre nous affecte de paroître.
Cédez, pour quelque temps, importune grandeur,
Cédez au tendre amour, qui règne dans mon cœur.

374

SCENE HUITIÈME.

NEPTUNE, MINISTRES *DU DESTIN*

UN DES MINISTRES.

Dieu de la Mer, quel sujet vous amene ?

NEPTUNE.

Mon amour pour Thetis cause toute ma peine,
Jupiter vient troubler mes feux,
Prononcez qui de nous verra remplir ses vœux.

UN DES MINISTRES.

Destin, un grand Dieu te demande
Quel succes tu veux qu'il attende,
Dans tes secrets il cherche à pénétrer,
Daigneras-tu les déclarer ?

Le Ministre est saisi, tout à coup, d'une espece d'enthousiasme, & prononce ce qui suit.

Qu'un respect plein d'épouvante
Fasse tout trembler ;
L'avenir va se reveler.
Que tout l'univers ressente
Un respect plein d'épouvante,
Le Destin est prêt à parler.

LE CHŒUR.

Qu'un respect plein d'épouvante
Fasse tout trembler,
L'avenir va se reveler,

Que tout l'univers ressente
Un respect plein d'épouvante,
Le Destin est prêt à parler.

375

On entend une voix qui sort du fond du Temple.

L'ORACLE.

*Ecoûtez, Dieu de l'Onde,
Tout ce que le Destin permet qu'on vous réponde ;
L'Epoux de la belle Thetis
Doit être un jour moins grand, moins puissant que son Fils ;
Tout le reste est caché dans une nuit profonde.*

NEPTUNE.

Ah ! quel Oracle je reçois !
Quel Arrest menaçant ! quelle funeste loi !

Fin du troisième Acte.

376

ACTE IV.

Le Théâtre représente un lieu desert au bord de la Mer.

SCENE PREMIERE.

JUPITER, DORIS.

JUPITER.

Dans quel étonnement votre discours me jette ?
Thetis pourroit brûler d'une flamme secrète !
Je n'étois point aimé, mais je croyois d'ailleurs
Que sa seule froideur fit rejeter mes soins.

DORIS.

Lorsqu'on ne peut toucher les Belles,
On en accuse leur froideur,
Mais, ce qui fait tant de Cruelles,
C'est bien souvent quelque secrète ardeur.

JUPITER.

Et quel Amant a su lui plaire ?
Il est vrai qu'avant moy Neptune a soupiré,
Est-ce lui qu'elle me préfère ?

377

DORIS.

Non, un simple Mortel, Pelée est adoré.
Je viens de voir encor ces deux Amants ensemble,
Ils se cherchent par tout, & se trouvent toujours.

JUPITER.

Quoy ? lorsque sous mes loix il n'est rien qui ne tremble,
Un Mortel oseroit traverser mes amours ?

DORIS.

Thetis vient en ces lieux, & vous pouvez vous-même
Vous éclaircir dans cet instant.

SCENE SECONDE.

JUPITER, THETIS.

JUPITER.

DEesse, expliquez-vous sur le sort qui m'attend.
Jupiter ne veut point que sa grandeur suprême
Luy fasse auprès de vous un merite éclatant,
Il ne veut s'en servir qu'à prouver qu'il vous aime,
En vous la soumettant.

378

THETIS.

Neptune, ainsi que vous, prétend à ma tendresse,
Il est le Dieu des Mers, j'en suis une Déesse,
Je dois redouter son courroux,
Il ne m'est pas permis de choisir entre vous.

JUPITER.

Tant d'égards, tant de prevoyance
Sont des effets d'indifference,
Ces timides ménagements
Ne sont pas faits pour les Amants.

THETIS.

Vous sçavez quelle est ma fortune,
Le Destin m'a soumise au Maître de la Mer.

JUPITER.

Vous craindriez moins Neptune,
Si vous aimiez Jupiter.
Mais je voy trop que vous feignez de craindre,
Vous avez d'autres soins que vous n'expliquez pas.

THETIS.

Non, c'est Neptune seul qui fait mon embaras,
Rien ne peut m'obliger à feindre.
Mais, que nous veut Protée ? il le faut écouter.

379

SCENE TROISIÈME.

JUPITER, THETHIS, PROTÉE.

PROTÉE à JUPITER.

NEptune m'a chargé de venir vous apprendre
Qu'à l'hymen de Thetis il cesse de pretendre,
Qu'il n'a plus le dessein de vous la disputer.

JUPITER.

Quel bonheur impreveu vient icy me surprendre ?
Ah ! ma reconnoissance aura soin d'éclater ;
Di-luy qu'il en doit tout attendre.

SCENE QUATRIÈME.

JUPITER, THETIS.

JUPITER.

Rien n'est donc plus contraire au succès de mes vœux,
Vous m'opposiez un obstacle qui cesse.
Mais que vois-je, Thetis ? Quelle sombre tristesse

Dans le moment que tout cède à mes feux ?
Que m'annoncent, hélas ! ce trouble, ce silence,
Et cet air interdit ?
Ah ! j'ay de mon malheur l'entière cōnoissance,
Ingrate, vous aimez, on me l'avoit bien dit.

380

THETIS.

Que vous a-t'on pô dire ?

JUPITER.

Que Pelée en secret...

THETIS.

Non, ne le croyez pas,
Je n'aime point Pelée, & si son cœur soupire,
C'est pour d'autres appas,
Non, ne le croyez pas.

JUPITER.

Je voy que vous êtes coupable,
Vous vous justifiez d'un air trop empressé.
Vôtre cœur s'est donc abaissé
Aux vœux d'un Mortel méprisable ?
Lorsque je soupirois pour vous,
Je rendois seulement son triomphe plus doux.
Sous une trompeuse apparence
Vous imposiez à cet amour fatal,
Qui tenoit Jupiter sous votre obeissance ;
Non, je n'auray pas trop de toute ma puissance,
Pour punir, à mon gré, cet odieux Rival.

THETIS.

Ciel ! que viens-je d'entendre ?
Est-ce là cet amour si soumis & si tendre ?

JUPITER.

Par de cruels mépris vous osez m'irriter,
Et vous avez recours à mon amour extrême,
Quand ma fureur est prête d'éclater ?
Tremblez, c'est cet amour luy-même !
Que vous avez à redouter.

381

SCENE CINQUIÈME.

THETIS.

Quelle horreur m'environne, & quel effroy me glace !
Quels abîmes de maux s'ouvrent devant mes yeux !
Hélas ! c'est mon Amant que Jupiter menace,
Quels traits peut nous lancer le Souverain des Dieux ?
Ah ! je le voy déjà, je le voy qui prépare
Ses plus terribles coups.
Trop funestes appas, pourquoi m'attirez-vous,
Sous le doux nom d'amour, cette haine barbare,
Et cet implacable courroux ?

SCENE SIXIÈME.

THETIS, PELÉE,

THETIS.

AH ! Pelée, apprenez tous les malheurs ensemble ;
Jupiter sçait enfin nos secrettes amours.
Vous diray-je encor plus ? Ciel ! je fremis, je tremble,
Jupiter menace vos jours.

382

Quoy ? de vôtre peril la funeste nouvelle
Ne vous inspire pas d'effroy ?

PELÉE.

Jupiter, en fureur ne peut rien contre moy.
Vous êtes immortelle.

THETIS.

Si vous ne craignez pas pour vous,
Craignez du moins pour une Amante ;
Peut-on vous porter des coups
Que mon ame ne ressente ?

PELÉE.

Que vôtre tendresse est charmante,
Et que mon trépas sera doux !
L'ennemy qui nous tourmente
Luy-même en sera jaloux.

THETIS.

Craignez du moins pour une Amante,
Si vous ne craignez pas pour vous,
Quel seroit mon destin ? vous cesseriez de vivre,
Et moy, je ne pourrois recourir au trépas ;
Si je pouvois vous suivre,
Je ne me plaindrois pas.

ENSEMBLE.

Helas ! de quelles flâmes
Nous perdons les douceurs !
Quel amour enchantoit nos ames !
Quel amour unissoit nos cœurs !
Helas ! de quelles flâmes
Nous perdons les douceurs !

383

THETIS.

Mais, quels bruits pleins d'horreur troublent mes sens timides ?
Tous les Vents rassemblez frémissent dans les airs.

PELÉE.

Je voy sortir des enfers
Les cruelles Euménides.

THETIS.

Ah ! c'en est fait je vous perds.

SCENE SEPTIÈME.

THETIS, PELÉE, LES TROIS EUMENIDES, LES VENTS.

Les Vents arrivent en faisant des especes de tourbillons autour de PELÉE avec des actions menaçantes.

UNE EUMÉNIDE.

PELée, il faut aller sur ce rocher funeste,
Où dans un tourment éternel
Gemit le fameux Criminel,
Qui déroba le feu celeste.
Partez, Vents, & l'emportez
Dans ces lieux si redoutez.

Les Vents vont pour enlever PELÉE.

384

THETIS.

Accablez-moy plutôt des plus affreuses peines :
Arrêtez, Cruels, arrêtez.

LES EUMÉNIDES.

Déesse, vos larmes sont vaines,
Vos cris ne sont point écoulez ;
Les loix de Jupiter, sont des loix souveraines,
Il faut suivre ses volontez.

Les Vents vont encore pour enlever PELÉE.

THETIS.

Arrêtez, Cruels, arrêtez.

PELÉE à THETIS.

Laissez-moy d'un Rival devenir la victime,
Puisqu'un tendre amour est un crime,
Quels rigoureux tourments n'ay-je pas meritez ?

UNE EUMÉNIDE.

Vents, ne differez plus, obeïssez, partez.

Les Vents enlèvent PELÉE.

385

SCENE HUITIÈME.

THETIS, LES EUMÉNIDES.

THETIS.

QUoy ? toute la nature
A ce spectacle affreux ne fremit-elle pas ?
Soleil, retourne sur tes pas,
Plonge-nous, pour jamais, dans une nuit obscure ;
Dieux immortels, unissez-vous
Contre un Tiran qui nous opprime tous.

LES EUMENIDES.

Allons, marchons sur les pas du Coupable,
Irritons nos Serpents, allumons nos flambeaux,
Qu'une vangeance impitoyable
Invente des tourments nouveaux.

THETIS.

Tournez contre moy seule une implacable rage,
Si je ne puis mourir,
Au moins je puis souffrir.
Tournez contre moy seule une implacable rage,
Il en souffrira davantage.

LES EUMENIDES.

Non, n'esperez point tromper
La fureur qui nous anime,
Nôtre victime
Ne peut nous échaper.

Les Euménides sortent.

386

THETIS.

Puisque tout m'abandonne en cet état funeste,
Tâchons du moins à fléchir, par nos pleurs,
L'Auteur de nos malheurs,
C'est le seul espoir qui me reste.

Fin du quatrième Acte.

387

ACTE V.

La Décoration est la même que dans l'Acte précédent.

SCENE PREMIERE.

JUPITER, MERCURE.

MERCURE.

N'En doutez point, Neptune à sa flâme renonce ;
Sur l'Oracle qu'ici je vous ay rapporté,
J'ay voulu du Destin apprendre la réponse ;
Par mes avis il l'avoit consulté.

JUPITER.

Quel Oracle cruel ! que je suis agité !
J'ay puny mon Rival, Thetis ambitieuse
Auroit pû l'oublier après quelques soupirs ;
Mais, d'un Fils trop puissant la naissance odieuse
Seroit l'effet de mes desirs.

388

Mon trouble est extrême,
Vous m'entraînez tour à tour,
Trop charmant Amour,
Doux attraits du rang suprême.
Helas ! faut-il que dans mon cœur,
Dans le cœur de Jupiter même,
L'Amour balance la grandeur ?

MERCURE.

Le cœur de Jupiter n'est fait que pour la gloire,
L'Amour n'y peut long-temps disputer la victoire.

JUPITER.

Non, il ne la dispute plus,
C'en est fait, ses nœuds sont rompus.
Pour monter sur ce trône où le Ciel me revere,
J'en fis tomber mon Pere,
Un Fils ambitieux le vangeroit sur moy,
Je connois les desirs qu'un si beau rang inspire,
Mon propre exemple doit suffire
Pour me remplir d'effroy.
Mais, quel souvenir me retrace
Des charmes trop doux & trop chers ?
Ma grandeur disparoît, tout son éclat s'efface ;
Faudra-t-il succomber, & rentrer dans mes fers ?

389

SCENE SECONDE.

JUPITER, MERCURE, THETIS.

THETIS.

Voyez de mes douleurs toute la violence,
Voyez, Maître des Dieux, quelle est vôtre vangeance.
Si mes tourments étoient moins rigoureux,
J'aurois moins d'esperance
De toucher un cœur genereux.
Vous-même vous devez approuver ma constance ;
N'auriez-vous de l'amour éprouvé la puissance.
Que pour rendre à jamais deux Amants malheureux ?

SCENE TROISIÈME.

JUPITER, MERCURE, THETIS, DORIS.

DORIS à JUPITER.

UN juste repentir m'agite & me tourmente,
J'ay troublé deux Amants dans leur flâme innocente,
J'ay poussé vôtre bras, & j'ay conduit vos traits ;
Que ne puis-je du moins, par ma douleur pressante,
Reparer les maux que j'ay faits ?

390

THETIS à JUPITER.

En vain vôtre rigueur accable
L'Amant dont je reçûs la foy,
Vous me le rendez plus aimable
Par tout ce qu'il souffre pour moy.

THETIS & DORIS.

Que vôtre haine cesse,
Laissez-vous émouvoir.

MERCURE.

La gloire vous en presse.

THETIS.

L'Amour même, l'Amour vous en fait un devoir.

THETIS, DORIS, MERCURE.

Que vôtre haine cesse,

Laissez-vous émouvoir.
La Gloire vous en presse,
L'Amour même, l'Amour vous en fait un devoir.

JUPITER.

Vents, partez, & que la Déesse
Revoye en ce moment l'objet de sa tendresse.

DORIS sort.

THETIS.

Ah ! quel genereux retour !
Quel bonheur pour mon amour !

MERCURE & THETIS.

Les grands Dieux quelque fois écoutent leur colere,
Mais la bonté peut encor plus sur eux,
Ils n'ont rien dans leur sort qui doive plus leur plaire,
Que le pouvoir de contenter nos vœux.

391

SCENE QUATRIÈME.

JUPITER, MERCURE, THETIS, PELÉE, *ramené par les Vents.*

PELÉE à THETIS.

DOis-je en croire mes yeux ? ô Ciel ! est-il possible ?
Belle Thetis, je vous revoy ?

THETIS.

Le Souverain des Dieux daigne vous rendre à moy,
Mes larmes l'ont trouvé sensible.

THETIS & PELÉE.

Que nos cœurs unis à jamais
Sentent, par leur bonheur, le prix de ses bienfaits.

JUPITER.

Vôtre amour est content, un doux succès le flate,
Mais, il faut que ma gloire en ce beau jour éclate,
Je veux que votre hymen se celebre à mes yeux,
Je veux que ce lieu s'embellisse,
Et qu'une fête y réunisse
Les Dieux les plus puissants de la terre & des cieux.

Le Théâtre change, & represente l'appareil du Festin des Nôpces de THETIS & PELÉE. Les Dieux Celestes sont placez de tous côtez sur des nûages, & les Dieux Terrestres sont en bas.

392

SCENE DERNIERE.

JUPITER, THETIS, PELÉE, *Troupe DE DIEUX Celestes, Troupe DE DIEUX Terrestres.*

JUPITER.

ECoûtez-moy, Troupe Immortelle,
Quand l'Amour à Thetis me fit rendre des soins,
Une flâme si belle
Eût tous les Mortels pour témoins.
Mais, j'ay sacrifié mon amour à ma gloire,
Je cède à mon Rival ce que j'aime le mieux :
Je veux avoir tous les Dieux

Pour témoins de ma victoire.

DIEUX DU CIEL.

Celebrons tous, par des concerts charmants,
Du Souverain des Dieux le triomphe suprême.

DIEUX DE LA TERRE.

Celebrons le bonheur extrême
De deux parfaits Amants.

DIEUX DU CIEL.

Quels honneurs Jupiter ne doit-il pas attendre ?

DIEUX DE LA TERRE.

Que ces heureux Amants sont charmez en ce jour !

DIEUX DU CIEL.

Qu'il est beau de vaincre l'Amour !

DIEUX DE LA TERRE.

Qu'il est doux de s'y rendre !

393

TOUS LES DIEUX.

Celebrons tous, par des concerts charmants,
Du Souverain des Dieux le triomphe suprême,
Celebrons le bonheur extrême
De deux parfaits Amants.

Les Dieux Terrestres se partagent en trois Quadrilles qui font des danses accompagnées de Recits. La première Quadrille est celle de VERTUMNE & de FLORE, suivis de Bergers & de Bergeres. La seconde est celle de PAN & de PALÉS, avec les Faunes & les Silvains. La troisième est celle de BACHUS & de ses Ménades.

RECIT DE FLORE.

Tous vos vœux sont satisfaits,
Amants, ne changez jamais.
Une flâme contente
N'en doit pas être moins ardente,
L'Amour ne vous rend pas heureux,
Pour vous rendre moins amoureux.
Que toûjours les Zephirs & Flore
Vous trouvent à leur retour
Plus charmez encore
D'un mutuel amour.

RECIT DE PAN & DE PALÉS.

Belle Thetis, que vôtre choix
Sera célébré dans nos bois !
Vous avez d'un Mortel recompensé la flâme,
L'éclat le plus brillant n'a point touché vôtre ame.
Belle Thetis, que vôtre choix
Sera célébré dans nos bois !

394

C'est ainsi que l'Amour nous guide, & nous inspire,
De la fiere Grandeur nous ignorons l'empire.
Belle Thetis, que vôtre choix
Sera célébré dans nos bois !

RECIT DE BACHUS.

Mêlons nôtre douce folie
Aux transports de ces cœurs si contents de leur sort ;

Bachus avec l'Amour est aisément d'accord.
Heureuse une ame remplie
De mes aimables fureurs,
Ou de ses tendres langueurs !
C'est par nous qu'on peut se défaire
D'une raison triste & severe ;
Les bienfaits des autres Dieux
Ne sont pas si precieux.

TOUS LES DIEUX.

Vivez heureux, tendres Amants,
Vivez, vivez heureux, oubliez vos tourments.
Un beau nœud vous unit, jouïssiez de ses charmes,
Vous les avez payez par toutes vos allarmes.
Du sort des plus grands Dieux ne soyez point jaloux :
Ils ont peu de plaisirs, s'ils n'aiment comme vous.

Fin du cinquième & dernier Acte.
FIN DU TOME III.